

PRÉDICATION Montrouge 3 août 2025 Eve

Pasteure Laurence Berlot

Genèse 2/ 7-25 traduction Yolande Boinnard (voir carnet de bord : cbov.ch)

Quand j'étais à la faculté de théologie il y a plus de vingt ans, je disais que j'avais eu un passage féministe. J'ai pu étudier théologiquement certains textes bibliques, notamment la création de l'homme et de la femme en Genèse 2.

Mais en y réfléchissant, j'ai compris que ce n'était pas être féministe que d'essayer d'habiter son identité de femme dans un monde patriarcal. C'est quand j'ai vu une femme pasteure, que j'ai osé me projeter dans ce ministère, même s'il était autorisé depuis des années en France et dans notre Eglise. C'est quand j'ai lu et étudié des théologiennes comme Lytta Basset, France Quéré, Marie Balmay, Elisabeth Parmentier, que ma manière de penser s'est ouverte et en a été illuminée.

Je me suis rendu compte que nous sommes obligées, en tant que femme, de nous couler dans un moule masculin. Un jour, dans une pastorale (réunion de pasteurs), nous avons un sujet à étudier, et cinq textes de théologiens ont été choisis. Quand j'ai demandé si on pouvait en trouver un d'une théologienne, celui qui s'occupait de ces choix m'a envoyé promener.

Avec trois filles à la maison, je ne pouvais pas échapper à ce sujet de la place de la femme. Grâce à elles, notamment au moment du mouvement « Me too », je me suis rendue compte à quel point nous – toutes les femmes de tous les temps - avons subi et subissons encore des humiliations, plus ou moins légères ou graves. Mais une humiliation reste une humiliation.

La théologienne Valérie Duval Pujol a écrit un livre qui s'intitule « la Bible est-elle sexiste ? ». Elle démontre qu'au contraire, la Bible propose un message de libération pour les femmes. Mais comme ce sont des hommes qui ont écrit la Bible, qui l'éditionnent et qui la traduisent, alors les déformations sont nombreuses, et beaucoup se sont appuyés dessus pour confirmer encore plus la domination masculine.

Par exemple, une manière de faire c'est de rendre invisible la femme. La semaine dernière nous avons médité sur l'histoire de Rahab. Quand on regarde le titre du passage mis par l'éditeur, la plupart des traductions bibliques ne mentionnent pas Rahab. On parle des « Deux espions envoyés par Josué à Jéricho », mais pas de la femme qui les sauve et qui est pourtant l'héroïne de l'histoire. Elle a un nom, alors que les deux espions restent anonymes.

Nous savons combien ce chapitre 2 de la Genèse, et la création de la femme venant de la côte d'Adam a fait couler d'encre, et a été utilisé dans le sens de rendre la femme inférieure à l'homme. La soumission de la femme a été justifiée, entre autres par ce texte biblique.

Je rappelle que les récits de création ne racontent pas comment ça s'est passé, ce ne sont pas des récits historiques. Mais ils s'intéressent à la réalité de la vie humaine de tous les lieux et de tous les temps, ils s'intéressent au sens de la vie de l'être humain, de sa relation à la terre et la relation que Dieu désire avoir avec lui pour le rendre heureux.

Le premier mot qui induit une manière de penser spécifique, c'est celui qui va rendre la femme invisible notamment en français : nous utilisons le mot *homme* pour parler en même temps de l'homme et la femme.

Quand on utilise le mot « homme », on ne sait pas de qui l'on parle. De l'homme ou de l'humanité ? On retrouve ce flou pour la traduction de l'hébreu et du grec.

Par exemple, quand Jésus dit de lui qu'il est le *fil de l'homme*, c'est *anthropos*, l'humain, fils de l'humain. Cette expression met l'accent sur son appartenance à l'humanité. Aujourd'hui, on s'est rendu compte de cette déviation, et on utilise beaucoup plus souvent le mot *humain*.

Dans ce 2^{ème} chapitre de la Genèse, Dieu est à l'image d'un Dieu potier. Le premier être humain est modelé avec de la terre. La terre, c'est Adama en hébreu. Le premier être terrestre – comme le dit la traduction de Yolande Boinnard – est tiré de la terre, de l'Adama et s'appelle donc Adam. Ce nom va ensuite être utilisé pour nommer l'homme. C'est pourquoi la confusion se fera facilement.

La traduction Chouraki traduit le *glébeux* pour dire qu'on est tiré de la glèbe, qui signifie terre. Mais j'aime bien l'expression *l'être terrestre*. Dieu insuffle dans ses narines le souffle de vie et il devient un être vivant.

Il est le seul et unique être humain au début de cette création. Son genre n'est pas défini. Cet être terrestre est placé par Dieu dans un jardin, avec une multitude d'arbres et de plantes dont un sera interdit, mais ce ne sera pas le sujet de ma méditation.

Au verset 18, un deuxième mot a posé problème : « *il n'est pas bon que cet être terrestre soit seul* ». On traduit la suite de la phrase le plus souvent par : « je veux lui faire une aide qui lui soit accordée ».

Le mot *aide* sous-entend que la femme sera la servante de l'homme. Alors que le mot hébreu signifie le *secours*. Dans la Bible, le secours vient de quelqu'un de fort, de puissant, et le plus souvent, il vient de Dieu. « *Tu es mon secours et mon libérateur* » peut-on lire dans plusieurs textes en parlant de Dieu ». C'est le même mot.

« *Un vis-à-vis qui lui corresponde, capable de le secourir* » traduit la Nouvelle Français Courant qui vient d'être éditée.

La notion de *vis-à-vis* montre un regard, qui peut être un secours ou... un affrontement. En tout cas cela n'induit pas une soumission de l'un par rapport à l'autre. Ces deux personnes seront appelées à être des sujets et à entrer en dialogue.

Quand Dieu envoie les animaux, l'être terrestre constate qu'il ne trouve pas son vis-à-vis, celui qui sera un secours pour lui.

Le troisième terme qui pose problème, c'est évidemment la fameuse côte qui n'existe pas. Jamais ce mot hébreu n'est traduit ainsi dans la Bible. Il signifie « côté ». Dieu prend un des côtés de l'être terrestre. Il sépare l'être solitaire qu'il a créé pour en faire deux parties. Deux parties qui seront un vis-à-vis, en soutien l'un de l'autre.

L'être terrestre dort pendant l'opération. On a aussi beaucoup commenté ce sommeil. Pour ma part, je pense qu'il évoque le mystère de la vie qu'on ne peut pas percevoir complètement. Qui est l'autre ? Qui suis-je ? Quel devenir possible ensemble ?

Après la séparation, c'est Dieu qui effectue le rapprochement. C'est comme une naissance. L'être terrestre crie comme à un accouchement quand il voit un être avec qui il pourra dialoguer. Il naît à sa propre identité en reconnaissant dans la femme un autre vis-à-vis. Il devient Isch, et la femme Ischa.

Deux êtres différents, qui sont fait de la même origine. Dans leur nom, on constate encore que la femme n'est qu'un prolongement de l'homme. Cela dit, ils vont être considérés comme égaux devant Dieu. Cela sera redit plus clairement encore dans le récit de Genèse 1, écrit après Gn 2.

L'homme et la femme sont créés ensemble, à l'image de Dieu. Deux êtres non pas amenés à se posséder, ou se dominer mais à vivre sans hiérarchie, dans un vis-à-vis qui peut se parler et dans un secours qui témoigne de leur fragilité.

Nous verrons dans la suite de l'histoire, avec la tentation qui amène Eve à prendre le fruit défendu, que rapidement, toutes les relations seront perverties. Ni l'homme ni la femme ne prend ses responsabilités mais ils rejettent la faute sur un autre.

L'homme rejette la faute sur la femme, cela signifie pour moi que cette relation n'est jamais gagnée, que ce soit dans le couple ou en dehors. Il y a encore du chemin à faire pour que les femmes soient respectées.

Les a priori courent sur les réseaux sociaux, et les réactions du masculinisme font peur. La justice a accepté en France le mot de *fémicide*, en 2020. Une femme meurt sous les coups de son conjoint tous les deux ou trois jours.

Pourtant, une évidence s'est imposée à moi à la fin de mes études de théologie, c'est l'importance de la complémentarité des hommes et des femmes. Quand on comprendra la richesse de cette complémentarité, alors l'humanité aura fait un grand pas. Mais cette complémentarité n'est pas qu'extérieure.

En effet, il s'agit aussi de prendre conscience que nous avons tous une part féminine et masculine. Il est important de l'accepter pour les réconcilier en soi. Cette réconciliation me permet d'être dans une relation apaisée avec les autres, quels qu'ils soient.

Dieu connaît la difficulté de vivre nos relations dans nos différences. Il nous donne justement ce défi de vivre la relation à l'autre comme un secours et non comme une confrontation.

N'est-ce pas ce que Jésus est venu nous dire dans sa manière d'être en relation? Dans toutes ses relations avec des femmes, il a montré une ouverture exceptionnelle par rapport aux lois religieuses et sociales de l'époque. Il n'avait pas le droit de leur parler pour certaines, ni de les toucher. Pourtant, il s'est approché de chacune de ces femmes. Il s'est laissé toucher physiquement.

Dans chaque rencontre, il va regarder, écouter, parler, guérir, pardonner, encourager et parfois défendre la femme qui est en face de lui. Il est devenu leur vis-à-vis comme il le sera pour les hommes, et il a transgressé des tabous par rapport à des femmes méprisées et exclues. Jésus libère les femmes des rôles dans lesquels elles ont été enfermées, et dans lesquels elles continuent de se mettre encore aujourd'hui.

Jésus sera vu ressuscité, la première fois par une femme, qu'on considère comme la première disciple, Marie-Madeleine. Son regard n'a pourtant pas fait changer les choses très rapidement, et les hommes ont maintenu les femmes bien longtemps dans une domination sécurisante pour eux.

Pourtant, la condition des femmes avance, malgré bien des différences selon les pays. Elles sont dans la continuité d'Eve, qui sera nommée à la fin du chapitre 3, la vivante, mère de tous les vivants. Écoutons Jésus leur faire confiance et marchons dans ses pas. Amen